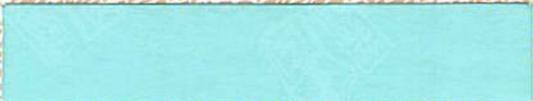

Contact- Acadie

Bulletin du Centre d'études acadiennes





CONTACT - ACADIE

Publié par:

**Le Centre d'Etudes acadiennes
Université de Moncton
Moncton
Nouveau-Brunswick
E1A 3E9 Canada**

**Edition: Ronald Labelle
Dactylographie: Léa Girouard
Parution: 2 fois par an
Abonnement gratuit sur demande**

**Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN: 0820-8301**

*Nov 1985
received*

No 7, décembre 1985

PERSONNEL DU
CENTRE D'ETUDES ACADIENNES

Directrice:	Muriel K. Roy
Directeur adjoint et bibliothécaire:	Ronald R. LeBlanc
Archiviste:	Ronnie-Gilles LeBlanc
Folkloriste:	Ronald Labelle
Généalogiste:	Stephen A. White
Secrétaire et documentaliste:	Carmella Bourgeois
Secrétaire de la directrice:	Lucille LeBlanc
Secrétaire:	Léa Girouard



Le Monument Lefebvre
Memramcook
(voir pages 42-47)

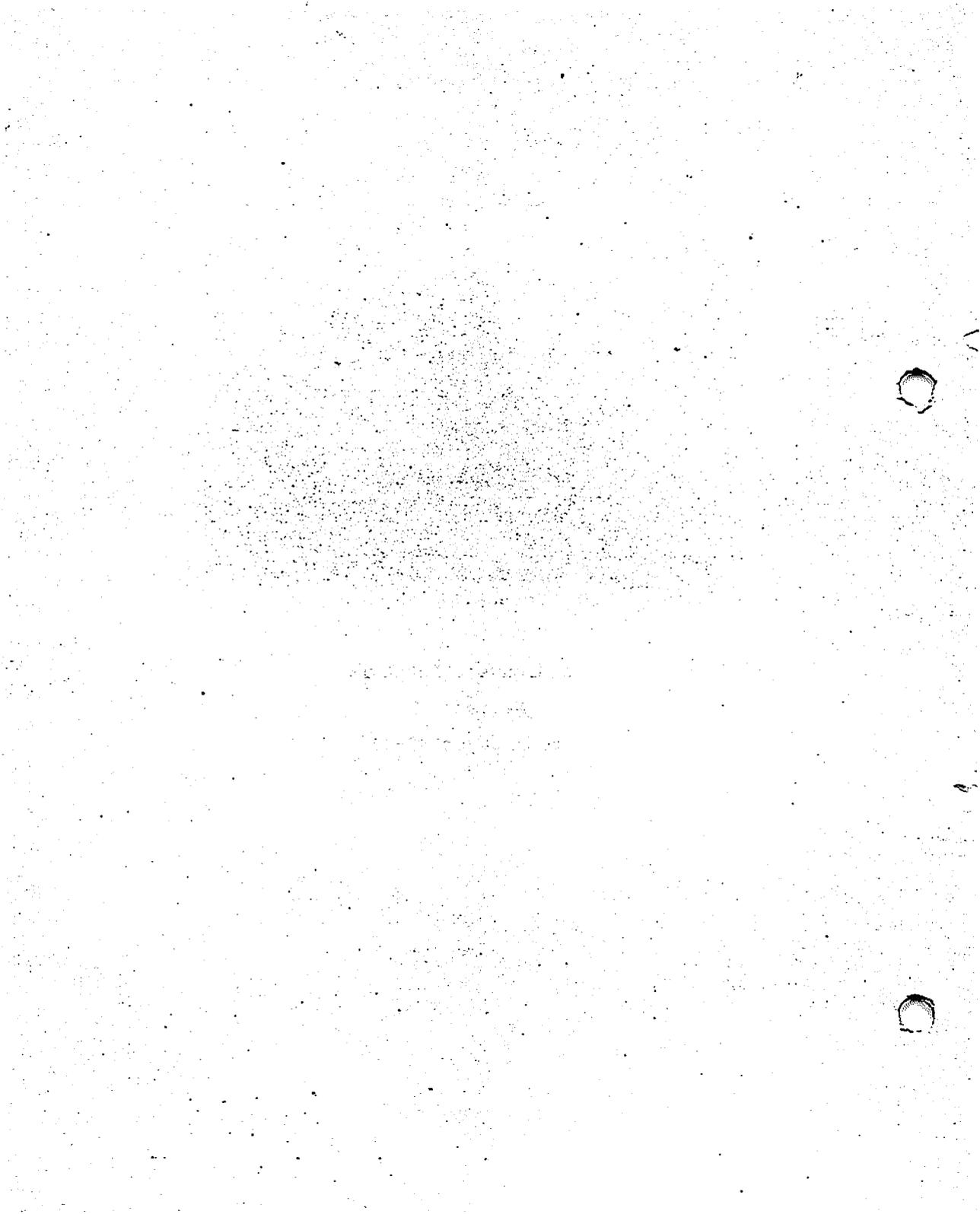


TABLE DES MATIERES

Nouvelles du Centre	6
Rapport du secteur généalogie	11
Rapport du secteur archives	19
Rapport du secteur folklore	21
Nouvelle parution: Au Village-du-Bois — Mémoires d'une communauté acadienne	29
Un nouveau disque folklorique: Suivant l'étoile du nord — La tradition acadienne	31
Ronnie-Gilles LeBlanc en stage à Bordeaux	33
Colloque du 25e anniversaire de la Société historique acadienne	37
Les péripéties du Monument Lefebvre	42
Bicentenaire de l'Odyssee acadienne	48
"Echos"	50

NOUVELLES DU CEA

Le Centre d'Etudes acadiennes vous présente son septième numéro de Contact-Acadie, bulletin semestriel inauguré en 1982. Les commentaires qui nous parviennent de nos lecteurs nous assurent que Contact-Acadie répond effectivement à un besoin de rejoindre, et la communauté acadienne où qu'elle soit, et ses nombreux amis et collaborateurs afin de les tenir au courant de ce qui se passe au Centre et des activités dans lesquelles s'engagent ses membres.

Le généalogiste, Stephen White rendait visite à nos compatriotes acadiens de la Louisiane. Son travail sur le dictionnaire généalogique acadien lui a conféré une notoriété enviable et il est sollicité de toute part pour ses connaissances et ses avis sur la généalogie acadienne.

Le nouvel archiviste, Ronnie-Gilles LeBlanc s'est rendu en France pour un stage d'étude d'un mois; il vous en donnera un compte-rendu.

Du côté du folklore, sous la direction de Ronald Labelle, la production a été particulièrement abondante cette année: deux publications, deux disques de musique du folklore acadien, et l'acquisition de nombreuses collections.

Toute l'équipe du Centre, y compris son directeur précédent, Jean Daigle, a participé à l'organisation du Colloque marquant le 25e anniversaire de la Société historique acadienne. On vous en fait le bilan dans ce numéro.

Même si Soeur Jeanne D'Arc, f.m.a., archiviste au Centre jusqu'au printemps dernier n'est plus avec nous, elle n'a pas cessé ses activités archivistiques. En effet elle doit consacrer la présente année à inventorier l'imposante collection de légendes de Soeur Catherine Jolicoeur, folkloriste émérite. C'est une tâche herculéenne que la communauté de Soeur Jeanne lui a confiée et nous lui souhaitons un séjour fructueux à Edmundston.

Activités de la directrice

En début d'été la directrice a participé à la Conférence annuelle de la Commission canadienne pour l'UNESCO à Ottawa. Et à l'automne elle retournait à la Capitale nationale pour une Conférence du Commissaire aux Langues officielles dont le thème "Le temps des solutions", portait sur les communautés minoritaires de langue officielle au Canada.

Avec les membres du Comité consultatif acadien de Parcs Canada, elle rencontrait la Ministre de l'Environnement, l'honorable Suzanne Blais-Grenier pour lui faire connaître les préoccupations des Acadiens en regard des parcs et sites historiques acadiens qui relèvent de Parcs Canada.

Lors d'un concours national organisé par la Banque nationale du Canada dans le cadre des activités marquant l'année internationale de la jeunesse, Madame Roy a présidé le jury aux éliminatoires provinciales. La lauréate fut la jeune Hélène Albert de Fredericton choisie pour participer à la grande finale à Montréal.

Visiteurs au Centre

Le Centre a accueilli de nombreux visiteurs de marque au cours des récents mois. Il y avait en septembre une délégation de Poitiers comprenant le Vice-Président du Conseil Général de la Vienne accompagné de deux anciens bâtonniers, Messieurs Du Cluzeau et Menegaire, le président de l'Association des chirurgiens-dentistes de la Vienne, Docteur Jacques Massonnaud et Madame et M. Pierre Paquet, expert judiciaire. Ils ont aussi par la suite, visité le Musée acadien, et l'Ecole de Droit où la fille du bâtonnier Menegaire est inscrite comme étudiante au Common Law.

Plus récemment, nous recevions le commissaire général de la langue française à Paris, Monsieur Philippe de Saint-Robert

qui effectue une tournée au Canada pour rencontrer les représentants des communautés francophones des provinces. Il était accompagné de Madame de Saint-Robert ainsi que de M. Guy Côté du Secrétariat d'Etat à Ottawa et de Madame Monique Colette, directrice-régionale du bureau du Secrétariat d'Etat à Moncton.

Le Commissariat général de la langue française, qui relève directement du Premier ministre de la France a été créé en février 1984. Il a comme mission d'animer et de coordonner l'action des administrations et des organismes publics et privés qui oeuvrent à la diffusion et à la défense de la langue française.

Egalement de la France mais cette fois par l'intermédiaire du Québec, (Ministère des affaires intergouvernementales) nous venait M. Philippe de Craene, professeur à l'Institut d'études politiques à Paris et directeur du Centre des Hautes études sur l'Afrique et l'Asie. Le professeur de Craene siège au Haut-Conseil de la francophonie constitué de représentants des pays francophones et dont les sessions sont présidées par le Président de la République. Le Professeur de Craene était accompagné de Madame de Craene ainsi que d'un représentant du gouvernement de Québec, M. Robert Zonda. Durant son séjour, en plus de visiter l'Université de Moncton, il a rencontré des représentants de divers organismes acadiens, et de la communauté environnante.

Un membre du bureau de direction de l'Association japonaise d'études canadiennes, Monsieur Yutaka Takenaka, est venu au centre en juillet. En service à l'Ambassade japonaise à Ottawa, M. Takenaka était en tournée des Maritimes pour se familiariser avec les nombreuses cultures qui forment la mosaïque canadienne. Dans une lettre qu'il nous écrivait par la suite, il a dit regrettable que le fait acadien ne soit pas connu au Japon ajoutant qu'il serait important pour les chercheurs de son pays de découvrir la dimension acadienne dans le contexte des études acadiennes.

L'Acadie et les études acadiennes font quand même du chemin. En plus de la France, de la Belgique et autres pays en Europe qui s'intéressent à l'Acadie, l'Ouest américain plus précisément l'Université de Montana aura bientôt un cours en littérature acadienne. En effet le Centre d'Études acadiennes accueillait, cet été, M. Joseph Bourque, professeur de littérature à cette université. Il a profité de son stage à l'Université de Moncton pour se documenter sur l'histoire et la littérature acadiennes en vue de la préparation du nouveau cours qu'il professera au prochain semestre. Avec son épouse, Sara Jane Stein, elle-même professeure de littérature et écrivaine, il a aussi parcouru plusieurs régions acadiennes pour prendre contact avec les gens de divers milieux. Le professeur Bourque qui détient un doctorat en études littéraires de Washington State University est originaire de la Nouvelle-Angleterre de parents acadiens. Il est au Montana State University comme professeur depuis 1970.

Le directeur-adjoint, planification et politique du développement de Parcs Canada, région Atlantique, Monsieur Joe O'Brien, figure dans la liste de visiteurs du Centre. M. O'Brien a pu prendre connaissance de la riche documentation disponible pour les chercheurs qui étudient les questions acadiennes y compris ceux de la section régionale de recherche en histoire de Parcs Canada.

Signalons également le passage au Centre d'Études acadiennes des personnes suivantes:

- le professeur Michel Francard de l'Université catholique de Louvain en stage à l'Université en vertu d'une entente Nouveau-Brunswick — Belgique;
- le président de l'Association Amitiés acadiennes de Paris, M. Philippe Rossillon en visite au Nouveau-Brunswick cet été;
- la présidente de l'Assemblée des Franco-Américains des États-Unis, Madame Audrey Babineau-George de Houma, en Louisiane. Madame Babineau-George effectuait un court

séjour au Nouveau-Brunswick accompagnée de Madame Rachel Mercure du bureau de direction du Conseil de la vie française en Amérique;

- le délégué au Québec de la Communauté française Wallonie Bruxelles, Monsieur Philippe Cantraine qui avait consenti une tournée de conférences en plusieurs lieux des régions acadiennes.



De gauche à droite: M. Stephen White, M. Hilliard Saunders de Nicholls State University à Thibodaux, M. Jean Goyer du Bureau du Québec en Louisiane.

RAPPORT DU SECTEUR GENEALOGIE

Le Dictionnaire généalogique des familles acadiennes

Le travail sur le Dictionnaire généalogique progresse bien, même s'il a été interrompu cet été par la venue d'un nombre très élevé de visiteurs pour des consultations. Nous continuons toujours à raffiner la documentation recueillie jusqu'ici, mais nous avons été contraint à suspendre l'enregistrement du texte du Dictionnaire généalogique dans la mémoire de notre machine à traitement de texte pendant quelques semaines à cause du va-et-vient presque incessant des chercheurs. Pendant les mois de juillet et août seulement, des généalogistes sont venus de six provinces du Canada, de quatorze états en plus du district de Columbia et de deux pays européens (y compris la France, bien sûr). Avec en moyenne trois consultations quotidiennement, pour ne pas mentionner les demandes de renseignements par téléphone, nous avons passé une saison estivale très achalandée.

C'est certain que beaucoup de gens attendent la parution de notre Dictionnaire généalogique avec grand enthousiasme. Nous aimerions rassurer nos lecteurs que nous faisons toujours notre mieux, autant à l'égard de son achèvement qu'à l'égard de son exactitude.

Le Dictionnaire généalogique est le sujet le plus souvent demandé comme thème de nos conférences. Depuis la dernière livraison du Contact-Acadie nous avons parlé publiquement du Dictionnaire généalogique à quatre reprises. Le 24 juillet, nous avons prononcé une conférence d'une demie heure, dans le cadre de la semaine culturelle "De fil en aiguille en Acadie" offert à l'Institut de Memramcook par l'Institut du Canada Atlantique en collaboration avec la Société historique de la Vallée de Memramcook et Parcs Canada. Ensuite, le 29 juillet, nous avons passé une autre entrevue au sujet du Dictionnaire généalogique à l'émission télévisée Ce Soir. Le 14 septembre, au Congrès généalogique de la Société Héritage de Lafourche en Louisiane, nous avons parlé plus longuement de la même chose, en mettant cette

fois-ci l'emphase sur la disponibilité de la documentation qui permet la reconstitution des histoires des exilés qui se sont éventuellement établis en Louisiane, surtout en 1785. Enfin, lors du Colloque du 25e anniversaire de la Société historique acadienne, tenu le 26 octobre, nous avons encore une fois exposé une partie du contenu projeté du Dictionnaire, au cours d'un atelier généalogique que nous avons en même temps coordonné.

Séjour en Louisiane

Comme nous venons de mentionner, nous avons donné une conférence au sujet du Dictionnaire généalogique au Congrès généalogique de la Société Héritage de Lafourche, le 14 septembre. Ce congrès a eu lieu sur le campus de l'Université Nicholls State, à Thibodaux. Il a été organisé par le Comité généalogique de la Société et parrainé par l'"Acadian Odyssey Bicentennial Commission". Grâce à ce congrès, nous avons eu, pour la première fois, l'occasion de visiter le pays d'Évangéline ou "Acadiana" en Louisiane.

Partis de Moncton le 11 septembre, nous avons eu deux journées pour l'exploration du territoire acadien autour de Thibodaux et Houma, sièges conjoints du même diocèse. Vendredi soir, le 13 septembre, a eu lieu une réception à la Bibliothèque Ellender pour l'ouverture officielle du nouveau Centre d'Études acadiennes de l'Université Nicholls State. En même temps, a eu lieu le vernissage d'une exposition de documents originaux et autres concernant les Acadiens venus en Louisiane sur les sept navires Le Bon Papa, La Bergère, Le Beaumont, Le Saint-Rémi, L'Amitié, La Ville d'Archangel et La Caroline, en 1785. Mises en vedette lors de cette exposition étaient les listes originales des Acadiens embarqués à Nantes pour le voyage de retour au Nouveau-Monde, empruntées des Archives de la Marine à Brest et des Archives départementales à Nantes par l'intermédiaire des Archives de l'état de Louisiane. Les organisateurs du Congrès généalogique ont profité de cette réception pour introduire aux participants les conférenciers invités, Messieurs Carl Brasseaux, Maurice Caillebeau et nous-mêmes.

Le samedi 14 septembre, le programme du congrès s'est déroulé comme suit:

9h Prière d'ouverture offerte par Monseigneur Warren Boudreaux, évêque du diocèse.

9h15 Notre conférence, "The Acadians of the Seven Expeditions: Our Easy Acadian Ancestors" (Les Acadiens des sept expéditions: Nos ancêtres acadiens faciles [à retracer]).

10h45 Conférence de Carl Brasseaux, "The Founding of New Acadia: The Acadian Migration and the Re-establishment of Acadian Life in Louisiana" (La fondation de la Nouvelle-Acadie: l'émigration acadienne et le rétablissement de la vie acadienne en Louisiane).

12h Dîner avec causerie de Bonnie Bourg.

1h30 Conférence de Maurice Caillebeau, "Les secours aux Acadiens pendant la Révolution française et leur intérêt pour la recherche généalogique".

Cette dernière conférence a été présentée en français. Etant donné qu'un bon nombre de ceux qui assistaient au congrès ne comprenaient pas la langue de leurs ancêtres, les organisateurs ont eu recours à nous pour servir d'interprète.

Il y avait au-delà de 300 personnes inscrites à ce Congrès généalogique. Nous y avons rencontré beaucoup de gens de Louisiane et de Texas avec qui nous avons eu de la correspondance.

De Thibodaux nous sommes allés à Lafayette. Le dimanche 15 septembre nous avons fait une grande tournée de Lafayette, de New Iberia, de Saint-Martinville, du Pont-des-Breaux (Breaux Bridge), etc, où nous avons visité plusieurs monuments historiques avant de nous diriger de nouveau envers la Nouvelle-Orléans via Bâton-Rouge. Nous sommes retournés à Moncton le lundi 16 septembre.

Nous aimerions profiter de cette occasion pour remercier de nouveau tous ceux qui ont contribué au chaleureux accueil que nous avons reçu en Louisiane, surtout Monsieur Joseph-T. Butler, Jr., le président du Congrès généalogique.

Autres nouvelles

Parmi les nombreux visiteurs que nous avons reçus pendant l'été de 1985, il y avait un cinéaste louisianais, Brian Chiasson, qui est venu s'enquérir des familles acadiennes arrivées en Louisiane en 1785. Quelques-unes de ces familles figureront dans son documentaire "The Acadian Odyssey" (l'Odyssée acadienne), en préparation pour un des réseaux de télévision aux Etats-Unis. Nous avons pu fournir à Monsieur Chiasson de nombreux renseignements biographiques au sujet de ces familles pour alimenter le scénario de son film.

Les 22-23 juillet Madame Brenda Dunn de Parcs Canada est venue nous consulter concernant une liste de patronymes d'Acadiens ayant vécu dans l'Acadie (à l'exception des îles Royale et Saint-Jean) avant la Déportation de 1755. Cette liste, d'au-delà de 280 noms de familles, sera éventuellement exposée à la chapelle-souvenir de Grand-Pré. Remarquons que ce qui nous a surtout plu, une fois notre discussion terminée, était d'assister Madame Dunn dans la reconstitution de la lignée de sa grand-mère maternelle, née Alice Bourque. Madame Dunn travaille depuis un an sur la documentation à propos du village des Melanson à Port-Royal, où Parcs Canada dirige des fouilles archéologiques. Elle n'avait pas soupçonné du tout que sa grand-mère descendait en ligne directe de Michel Bourg et d'Isabelle Melanson, cette dernière ayant été une des neuf filles de Charles Melanson, lui-même fondateur de l'établissement acadien qu'elle étudie. Quelles belles surprises nous apporte la généalogie!

Pendant l'été, deux personnes nous ont approché pour des renseignements généalogiques en rapport avec des problèmes médicaux. Une demande nous est venue du Texas. Trois enfants de la dame qui nous a écrit souffrent de l'Ataxie de Friedreich.

Nous espérons vivement que nos recherches pourront aider les généticiens à trouver les sources des telles maladies.

Nouvelles de l'Institut généalogique des provinces Maritimes

L'Institut généalogique des provinces Maritimes commence la troisième année de son existence sur une base vraiment solide. Le nombre de postulants pour accréditation s'élève à vingt-huit, dont dix personnes ont satisfait toutes les exigences de nos juges. Depuis notre dernier rapport, la première application de la part d'un chercheur de Terre-Neuve nous est parvenue. Au moment où nous écrivons, nous sommes au point d'émettre deux nouveaux certificats, l'un à Gwen Guiou Trask (N.-E.) en tant que généalogiste-émérite et l'autre à Megan Skinner (I.-P.-E.) en tant que généalogiste-recherchiste. Nous félicitons ces deux personnes de leurs succès.

Le plus récent des projets de l'Institut généalogique traite de la disponibilité des registres de l'état civil pour les chercheurs dans les trois provinces Maritimes. Jusqu'à maintenant les politiques des trois provinces ont été disparates, quant à l'obtention de renseignements à même les registres. L'Institut est en train de préparer une soumission proposant le transfert des records des bureaux de l'état civil aux archives provinciales selon une cédule prescrite: les registres de naissance après quatre-vingt-dix ans, ceux de mariage après soixante ans et ceux de décès après trente ans. Les archives assumeront désormais le contrôle de l'émission des ampliations, le sauvegarde du caractère confidentiel de certains documents, etc. Les généalogistes auront la permission de consulter les index de tous les registres déposés aux archives.

Les trois mariages de Claire Langlois

Dans sa correspondance avec Placide Gaudet, Bernard A. Pâté, un ardent amateur de la généalogie acadienne, fait allusion à sa trisaïeule, Claire Langlois, à plusieurs reprises (lettres

du 12 septembre 1898, pp. 2-3; du 6 octobre 1898, pp. 4-5, 7-8 et du 4 septembre 1899. CEA, Fonds de Placide Gaudet, 1.66-16, 17, 67-7). Selon lui, Claire s'est mariée, en premières noces, vers 1730, avec son ancêtre Jean Pâté. Le 12 septembre 1898 il dit que Claire a épousé, en troisièmes noces, un Maillet dont il ignorait le prénom, mais il change d'avis trois semaines plus tard, soit le 6 octobre, supposant que Claire s'est mariée avec monsieur Maillet "peu après la mort de son premier mari Jean Pâté". Dans cette même lettre du 6 octobre, il inclut une copie de la première partie de la généalogie des Samson du Cap-Breton (un ouvrage assez complet pour ce qui est des Samson de L'Ardoise), à la huitième page de laquelle il explique que quelques vieillards de L'Ardoise prétendaient que Claire Langlois s'était mariée avec un Josse outre Pâté et Maillet, mais il n'y donne aucune indice de l'ordre de ces trois mariages. D'après toutes ces références, il est évident que Pâté était confus quant à la question des hyménées de Claire Langlois. Malgré la confusion, nous pouvons néanmoins déceler la présence d'une tradition assez forte voulant que Claire Langlois se soit mariée trois fois.

Les auteurs, notamment Placide Gaudet et le Père Archange Godbout, n'attribuent à Claire Langlois que deux époux: Jean Pâté et Jean Maillet (P. Gaudet, Généalogies acadiennes (manuscrit dactylographié), p. 2793-1 et R.-P. A. Godbout, Dictionnaire des Acadiens, tome 2, p. 428). Ces deux mariages sont amplement documentés. Au recensement du sieur de La Roque en 1752 figurent Jean "Mayet" et sa femme Claire Langlois, avec leurs enfants Jean-Marie, âgé de douze ans; Jean-Pierre, âgé de huit ans; François, âgé de six ans; Marie, âgée de trois ans et un cinquième enfant, point nommé lors de l'énumération. Le 3 octobre 1771, au havre de L'Ardoise, le missionnaire Charles-François Bailly, a réhabilité le mariage de Jean-Marie Pâté, fils d'un mariage précédé de Claire Langlois et celui de Marie Maillet, fille de Jean Maillet. Nous avons donc la certitude que Claire Langlois avait épousé les deux personnes indiquées par Gaudet et Godbout.

En examinant un document qui a pour titre "Dénombrement Général des familles d'officiers et habitans existans dans la

colonie de l'Isle Royale La présente année de 17^C quarante neuf" (Archives des colonies, G¹ 466, no 76), nous avons remarqué dans la famille de François Langlois et d'Henriette Bénard la présence de Cécile Detcheverry, "sa nièce". Or, cette Cécile Detcheverry est celle qui se mariera deux ans plus tard à Port-Toulouse avec Pierre Girouard. Etant donné qu'Henriette Bénard, l'aînée de sa famille, est née selon le recensement de La Roque vers 1719, ce n'est pas possible de rattacher Cécile Detcheverry à la famille Bénard, cette dernière étant née selon le même recensement, vers 1732. La mère de Cécile Detcheverry était donc une soeur de François Langlois, mais laquelle? Un deuxième regard porté vers le recensement du sieur de La Roque nous amène à croire que c'était en effet notre bonne Claire Langlois.

En 1752 nous retrouvons la plupart de la famille Langlois établie sur la côte nord de l'île Madame, au sud de l'île Royale; le vieux François Langlois et Madeleine Comeau son épouse étaient tous les deux encore en vie, entourés de leurs enfants mariés, Catherine, Madeleine, Marie, François, Nicolas et Marguerite. Le seul encore célibataire au moment de l'énumération, Joseph, restait à la maison paternelle. Leur fille Claire vivait un peu à part, à Petit de Grat. Nous avons déjà indiqué que celle-ci était l'épouse de Jean Maillet lors de ce recensement et qu'elle avait chez elle cinq jeunes enfants. Ce qui nous a frappé en étudiant ce recensement de nouveau, cependant, c'est que les familles immédiatement précédant et suivant le ménage Maillet sont celle de Marie Detcheverry, mariée depuis à peu près deux ans à un pêcheur basque nommé Jean Daguerre et celle de Cécile Detcheverry, mariée à Pierre Girouard. Etant donné que le recensement de 1749 nous a révélé que Cécile était la fille d'une soeur de François Langlois, et que la seule de ses soeurs établie au même endroit que Cécile en 1752 était Claire, nous concluons que Claire Langlois était la mère de Cécile. Il nous faut mentionner ici qu'il y a d'autres bonnes raisons pourquoi les autres soeurs de François ne pouvaient pas être la mère de Cécile, mais nous ne voulons pas prendre plus d'espace ici pour les élaborer. Claire Langlois était ainsi, tout comme son vieux père, entourée de ses enfants lors de la visite du sieur de La Roque.

Il nous reste à identifier monsieur Detcheverry, le premier époux de Claire Langlois. Cette tâche est plutôt facile. Au recensement de Port-Toulouse de 1734 (Archives des colonies, G¹ 466, no 69) il figure un seul Detcheverry, Joannis Detcheverry dit Miquemak, navigateur basque originaire de Saint-Jean de Luz. Un détail additionnel confirme l'identification; au recensement, Joannis Detcheverry suit directement François Langlois. Nous remarquons qu'il y a plusieurs autres vieux colons qui sont suivis de leurs fils et de leurs gendres dans cette énumération, comme François Coste, par exemple, suivi de son fils (Jacques dit) Jacob et de ses gendres Pierre Bois, Joseph Dugas et Barthélémy Petitpas.

Bernard Pâté était alors sur la bonne piste. Son ancêtre Claire Langlois avait trois maris: Joannis Detcheverry dit Miquemak qu'elle épousa vers 1717, Jean Pâté avec qui elle convola vers 1738 et Jean Maillet avec qui elle se maria vers 1741.

Notons en terminant que Claire Langlois est l'ancêtre de tous les Girouard et Pâté du comté de Richmond, de tous les Berthier et Laurent de L'Ardoise et de tous les Maillet (devenu Myette) de Chezzetcook, Tracadie et L'Ardoise, Nouvelle-Ecosse.

Stephen A. White

RAPPORT DU SECTEUR ARCHIVES

Projet de L'Évangéline

Au courant de l'été 1985, nous avons réussi à faire le classement du fonds de L'Évangéline, grâce au travail réalisé dans le cadre d'un projet du programme de création d'emploi pour étudiants, Défi '85. Ce projet, d'une durée de quatre mois -- début mai jusqu'à la fin août -- nous a permis d'embaucher deux étudiants, soit Roméo Gagnon et Paul Bourgeois qui, en compagnie de l'archiviste, ont réussi à faire le tri d'au-delà de 30 mètres cubiques de documents et le classement des documents conservés.

L'Évangéline, hebdomadaire et quotidien acadien, a cessé sa publication en septembre 1982. Fondé en 1887 à Digby en Nouvelle-Écosse, cet organe du peuple acadien déménagea ses bureaux à Moncton en 1905. Quelque cinq ans plus tard, Valentin Landry, le rédacteur-fondateur, céda ses intérêts dans le journal à une corporation composée de laïques acadiens. Suite à des difficultés financières toutefois, le journal devint en 1944 la propriété du Diocèse de Moncton et il en resta ainsi jusqu'en 1965 lorsqu'il fut transféré à la Compagnie de Gestion de l'Atlantique.

Hebdomadaire à ses débuts, il devint un journal quotidien en 1931, mais seulement pour quatorze mois après quoi la mauvaise conjoncture économique a nécessité un retour à la publication hebdomadaire. Au cours des années 1940, une campagne de souscription fut lancée au Québec comme en Acadie sous les auspices du Comité permanent de la Bonne Presse, afin de relancer la publication quotidienne du journal. En 1949, grâce aux argents ainsi recueillis, L'Évangéline redevint un quotidien et il le demeura jusqu'à sa fermeture en 1982.

Le fonds de L'Évangéline totalise quelque 12 mètres linéaires de documents produits pendant la période allant de 1930 à 1982 et comprend également une collection de photographies qui mesure environ 20 mètres linéaires couvrant les quinze dernières

années du journal. Le fonds contient donc de la correspondance, des procès-verbaux, des états-financiers ou autres documents de comptabilité, des études et rapports relatifs au fonctionnement du journal et de l'imprimerie, des listes d'abonnés et quelque 100,000 photographies.

Le classement des documents écrits et des photographies est pour ainsi dire terminé. Maintenant le travail qui reste à faire consiste à coter ces documents écrits et photographies ainsi qu'à préparer des inventaires qui rendront accessible aux chercheurs cet important fonds d'archives.

Nouvelles acquisitions

Depuis mon entrée en fonction en avril dernier, le Centre d'Etudes acadiennes a fait l'acquisition des fonds suivants:

- Emile P. Léger, 1878-1930, Grande-Digue, N.-B.
- Elzéard Guimond, 1864-1940, Pont-du-Milieu, N.-B.
- Adolphe Landry, 1869-1918, Amherst, N.-E.
- Edgar J. Godin (Mgr), 1630-1984, Bathurst, N.-B.

Ajoutons que c'est grâce aux efforts et au tact de M. Régis Brun, que ces importants fonds d'archives familiales ont été déposés au C.E.A.

Autres nouvelles

Pendant mon séjour à Bordeaux, j'ai eu l'occasion de rencontrer le professeur Claude Massé, chercheur chevronné qui s'intéresse à tout ce qui a trait aux Acadiens et à leurs rapports avec la région de Bordeaux aux XVIIe et XVIIIe siècles. J'ai été très bien accueilli par le Dr Massé et sa charmante épouse et j'espère pouvoir leur rendre la pareille lors de leur prochain passage en Acadie.

Ronnie-Gilles LeBlanc, archiviste

RAPPORT DU SECTEUR FOLKLORE

1. Aide à la recherche

Parmi les personnes de l'extérieur qui ont fait appel aux services du secteur folklore au cours des derniers mois, on compte les suivantes:

Rita Ross, Université de Californie à Berkley -
Etude du folklore enfantin en Acadie.

Eva Monk, Dartmouth, Nouvelle-Ecosse -
Enregistrements de sa famille.

Jeanette Szymanski, Université Marquette, Milwaukee
(Wisconsin) - Préparation de matériel pédagogique.

Patrice Brasseur, C.N.R.S., Paris -
Etude des légendes de la mer et du vocabulaire
acadien.

André Maindon, Poitiers (France) -
Eléments folkloriques dans l'oeuvre d'Antonine
Maillet.

Daryl Butler, King's Landing, Fredericton -
Sources documentaires sur l'histoire matérielle.

Carmelle Benoit, Saint-Marc, Québec -
Etude de la vie socio-économique des Acadiens.

De plus, le secteur folklore a apporté sa collaboration au Ministère des Ressources historiques et culturelles dans un projet dirigé par l'Agence de coopération culturelle et technique. Des textes de folklore acadien ont en effet été fournis pour l'Almanach africain, une publication annuelle de l'ACCT.

2. Projet "Les archives au service des communautés du Nouveau-Brunswick".

Pendant l'été 1985 a eu lieu un important projet de recherche destiné à rassembler au Centre d'Etudes acadiennes des copies de collections de folklore et d'histoire locale de diverses régions acadiennes. Il s'agissait surtout de documents ou d'enregistrements qui avaient été produits dans le cadre de projets locaux et dont la conservation n'avait pas encore été assurée par un centre d'archives.

Les personnes et les organismes que nous avons contacté ont répondu d'une façon très favorable à la demande, ayant pour résultat d'enrichir considérablement les fonds des archives de folklore.

De plus, nous avons inventorié presque toutes les collections sonores et rédigé au propre des transcriptions reçues au brouillon. Il nous a été possible d'accomplir ce travail grâce à l'embauche de trois assistants de recherche, Jean-Bernard Goguen, Edna Arsenault et Régis Gaudet.

Suite au travail important accompli au cours de ce projet, les efforts se poursuivent cette année pour rendre notre collection de fonds encore plus complète. Voici une liste des divers documents dont des copies ont été déposées au Centre d'Etudes acadiennes depuis le début du projet:

Textes et rapports déposés à la bibliothèque du C.E.A.

Benoit Office, reflets du passé. 1983, 18 pages photocopées.
Original: à Benoit Office.

Habitants de St-Irenée en 1984. 1984, 57 pages photocopées.
Original: à St-Irenée.

Historique de la Grande Rivière de Tracadie. 1983, 60 pages (+2) photocopiées. Original: Village de Sheila.

Historique de la rue des Basques. 1983, 21 pages photocopiées. Original: à Tracadie.

Historique et la généalogie de St-Irenée. 1983, 119 pages photocopiées. Original: à St-Irenée.

Le homard - La pêche à Miscou. 1982, 18 pages (+2) photocopiées. Original: Comité du Festival du Thon, Miscou.

L'intéressante évolution de la vie civile de Balmoral (1850-1982). 1982, 17 pages photocopiées. Original: Chevaliers de Colomb, Balmoral.

Notre héritage - biographies de vétérans de la région de Rogersville. 151 pages photocopiées. Original: Légion de Rogersville.

Notre héritage - folklore de la région de Campbellton. 224 pages (+6) photocopiées. Original: Dames d'Acadie, Campbellton.

Parc national de Kouchibouguac - histoire orale. 1983. Notes et synopsis. Par Eloi DeGrâce, Parcs Canada. 148 pages (+XIV) photocopiées. Original: Parcs Canada, Halifax.

St-Pons à tous. 1984, 39 pages photocopiées. Original: à St-Pons.

Manuscrits ou copies de documents déposés aux archives du C.E.A.

Journal de Michel Bilodeau, Cocagne. 87 pages photocopiées, dont 31 pages dactylographiées. Original: Mme Délina Bilodeau, Cocagne.

Journal de Mme Joseph Bourgeois, Cocagne. 66 pages photocopiées.
Original: Mme Délima Bilodeau, Cocagne.

Journal personnel d'Aristide LeBlanc, Cap-Pelé. Document microfilmé. Original: Aristide LeBlanc, Cap-Pelé.

Livres de comptes de Henri R. Gallant, Bouctouché. 4 volumes déposés aux archives.

Livres de comptes de Michel Bilodeau, Cocagne. 13 volumes déposés aux archives.

Livres de comptes et journaux personnels de Thaddée Gould, Shemogue. Documents microfilmés. Original: Mme Aimé Gould, Shemogue.

Notes généalogiques d'Aristide LeBlanc, Cap-Pelé. Documents microfilmés. Original: Aristide LeBlanc, Cap-Pelé.

Procès-verbaux de la Caisse populaire de Shemogue. 112 pages photocopiées. Original: à Shemogue.

Statuts, règlements et procès-verbaux de l'Association des Pêcheurs du Petit-Cap. 1932-1938. 90 pages photocopiées. Original: Père Maurice Léger, Shemogue, N.-B.

Notes manuscrites conservées aux archives de folklore du C.E.A.

Notes manuscrites sur l'histoire de Saint-Pons. 31 pages photocopiées. Noms des colons, obtention des terres, bureau de poste, noms du village, guerres, situation économique, patinoires, moyens de transport, école et maîtresses, nourriture, magasins, vieilles personnes et maisons, forge.

Notes manuscrites sur l'histoire de Saint-Simon. Environ 150 pages photocopiées. Divers sujets.

Notes manuscrites sur l'histoire de Shédiac. 9 pages photocopiees. Histoire de Shédiac, fêtes et religion.

Notes manuscrites sur l'histoire de la rue des Basques à Tracadie. 41 pages photocopiees. Vie matérielle, croyances, coutumes, transports, fêtes, politique, moulins, usines.

Notes manuscrites sur l'histoire de Val-Comeau. 22 pages photocopiees. Usines de homard, chemins et transports, coutumes de la mort, modernisation, feu de forêt, contrebande, Lazaret, liste de maîtresses d'école, église, bureau de poste, quai.

Enregistrements sonores déposés aux archives de folklore du
C.E.A.

Collection Aimé Boudreau (Sainte-Rose). 3 rubans (3 heures) inventoriés, avec résumé complet.

Collection Marielle Boudreau (Shippagan). 35 rubans (35 heures) avec transcription partielle et résumé partiel.

Collection Denise Collette (Ste-Marie-de-Kent). 11 rubans (22 heures) inventoriés.

Collection Eloi DeGrâce (Caraquet). 4 rubans (4 heures) inventoriés, avec résumé complet.

Collection Soeur Berthe Doucet (St-Sauveur). 8 rubans (8 heures) inventoriés, avec transcription partielle et résumé complet.

Collection Omer Drapeau (Balmoral). 1 ruban (1 heure) inventorié et transcrit au complet.

Collection Huberte Gautreau (Moncton). 5 rubans (5 heures) inventoriés, avec résumé complet.

Collection Aristide LeBlanc (Cap-Pelé). 5 rubans (10 heures) inventoriés, avec transcription partielle et résumé complet.

Collection Lucie Lebouthillier (Moncton). 14 rubans (14 heures) inventoriés, avec transcription complète.

Collection Père Maurice Léger (Shemogue). 8 rubans (8 heures) inventoriés, avec résumé complet.

Collection Phyllis Léger (Ste-Marie-de-Kent). 18 rubans (36 heures) inventoriés.

Collection Musée acadien (Université de Moncton). 20 rubans (20 heures) inventoriés avec résumé complet.

Collection Paroisse de Sainte-Rose. 7 rubans (7 heures) inventoriés, avec résumé complet.

Collection Village de Sheila. 24 rubans (48 heures) inventoriés, avec résumé complet.

Collection Société historique de Grand-Digue. 6 rubans (6 heures) inventoriés, avec transcription partielle et résumé complet.

Collection Société historique Nicholas-Denys. 58 rubans (58 heures) avec transcription partielle.

Collection Société historique de Kent. 25 rubans non inventoriés, non transcrits.

Collection Soeur Irène Landry. 15 rubans non inventoriés, non transcrits.

Documents visuels déposés au C.E.A.

Léonce Boudreau, Université de Moncton. Collection d'anciennes cartes postales provenant du Nouveau-Brunswick et du Massachusetts.

Lucie Lebouthillier, Moncton. Collection de dessins représentant des jouets anciens par Cyriac Brideau de Saint-Louis-de-Kent.

Paul Soucy, Galerie Restigouche, Campbellton. Collection de 16 diapositives représentant l'exposition "Couleurs d'Acadie" 1979-1983.

3. Publications et conférences

Deux nouvelles productions du Centre d'Etudes acadiennes ont été lancées par Ronald Labelle au cours de l'été. Il s'agit du livre Au Village-du-Bois — Mémoires d'une communauté acadienne et du disque Suivant l'étoile du nord par Allan & Léontine Kelly. On trouve de plus amples détails au sujet de ces productions dans les pages qui suivent.

Voici les titres des conférences prononcées par Ronald Labelle depuis mai 1985:

"Une histoire ambivalente: Les Acadiens face à leur patrimoine", prononcé devant l'assemblée annuelle de l'Association canadienne pour les études du folklore", juin 1985, Montréal, P. Q.

"Le Village-du-Bois: Mémoire collective et histoire d'une communauté", prononcé lors d'une session de l'Institut du Canada Atlantique, juillet 1985, Memramcook, N.-B.

"Les études locales: Diverses approches", prononcé lors du colloque marquant le 25^e anniversaire de la Société Historique Acadienne, octobre 1985, Moncton, N.-B.

"Offering New Lamps for Old Ones: The Study of Acadian Folklore Today", prononcé lors du colloque intitulé "Teaching Maritime Studies", Université du Nouveau-Brunswick, novembre 1985, Fredericton, N.-B.

Ronald Labelle

Moi, je les reçois *en français*



**Avis, circulaires, retours d'impôt,
c'est dans ma langue qu'Ottawa me les envoie.
Parce que c'est en français
que je remplis mes déclarations.**

Au besoin, communiquer avec le Bureau du
Commissaire aux langues officielles en téléphonant
à frais virés au (506) 388-7047. Il peut nous aider
à obtenir des services en français.

Vos associations acadiennes

NOUVELLE PARUTION

AU VILLAGE-DU-BOIS -- MEMOIRES D'UNE COMMUNAUTE ACADIENNE

C'est au mois de juillet que paraissait la monographie de Lourdes ou le "Village-du-Bois". Ce livre de 245 pages est l'aboutissement d'un projet de recherche que Ronald Labelle entamait en 1981, aidé de deux assistantes, Francine McClure et Janet McGinity. Ce projet bénéficiait d'une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines. Le volume, qui a été publié par le Centre d'Etudes acadiennes, est dédié à la mémoire du Père Médard Daigle, qui desservait la mission de Lourdes pendant les années 1950.

Voici ce qu'en disait Rose-Anna LeBlanc, dans un compte-rendu publié récemment dans l'hebdo Pro-Vision:

Lire le livre Au Village-du-Bois, c'est faire un voyage dans le temps, juste loin assez en arrière pour en avoir encore une douce nostalgie, pas trop loin pour s'y perdre. C'est un voyage organisé par thèmes, tels l'histoire orale du village, le travail du bois, l'industrie de la pierre, la culture des terres, l'alimentation, l'habitation traditionnelle, les travaux domestiques, le folklore de la nature, la vie religieuse, la vie sociale, les contes et légendes, la danse et la musique.

Au départ, on traverse la colonisation du village "en prologue" dans un historique par Paul Surette, pour arriver directement au coeur de la matière. A chaque point d'intérêt, on s'arrête littéralement pour faire la conversation avec les habitants du village.

L'effet spécial qu'offre ce livre est la générosité de citations directes des personnes interviewées parsemées à travers ses pages. On peut se

délecter de "paroles" rapportées lors de la collection de l'information qui étoffe ce livre et transcrites telles quelles. (...)

On peut s'amuser, on peut se souvenir à loisir, ou on peut s'étonner si on est trop jeune pour se souvenir, mais arrivé à la fin du livre, on aurait le goût de connaître la suite. C'est la seule critique que je puisse en faire.

Lors du lancement, qui a eu lieu le 23 juillet à l'Institut de Memramcook, le Père Clément Cormier adressa la parole à une centaine de personnes qui s'y étaient réunies. Il a commenté un film muet tourné par le Père Médard Daigle au Village-du-Bois et il a parlé du rôle qu'ont joué les Pères Sainte-Croix dans la région de Memramcook. M. Louis-Philippe Blanchard, nouveau recteur de l'Université de Moncton et Mme Muriel Roy, directrice du Centre d'Etudes acadiennes ont aussi adressé la parole à l'auditoire, après quoi l'auteur a remercié les gens du Village-du-Bois pour avoir apporté leur précieuse collaboration à la réalisation du livre.

Au Village-du-Bois -- Mémoires d'une communauté acadienne
Moncton, Centre d'Etudes acadiennes, 1985.
Prix: \$11. Frais de poste: \$1.50.

UN NOUVEAU DISQUE FOLKLORIQUE

"SUIVANT L'ÉTOILE DU NORD" -- LA TRADITION ACADIENNE

Le microsillon intitulé "Suivant l'étoile du nord", produit par Ronald Labelle au Centre d'Études acadiennes de l'Université de Moncton présente pour la première fois un ensemble de chansons traditionnelles acadiennes accompagnées par une information abondante au sujet des interprètes. Les 24 pièces du disque sont chantées par Allan et Léontine Kelly, qui les tiennent de la tradition orale. Résidents de Newcastle au Nouveau-Brunswick, les Kelly ont demeuré à plusieurs endroits dans l'est de cette province, où des centaines de chansons étaient transmises oralement, autant chez les Acadiens que chez la population de descendance irlandaise. Leur répertoire reflète bien l'éventail des chansons qu'on pouvait y entendre pendant les premières décennies du 20^e siècle. Il y a des chansons de composition locale, comme "La misère dans les chantiers" qui décrit les malheurs des travailleurs forestiers et "La call chez Narcisse" qui parle d'une veillée de danse dans le village de Pointe-Sapin. Il y a aussi une plainte acadienne intitulée "Au pied d'un haricot" qui raconte une tragédie survenue en 1812 à l'Île-du-Prince-Édouard, alors que la courte chanson intitulée "Chanter des Alléluia" rappelle une coutume folklorique qui se déroulait pendant la nuit de Pâques.

Plusieurs anciennes plaintes d'origine française sont comprises sur le disque; mentionnons "La bergère muette", "Le roi Dignard" et "La blanche biche". Celles-ci sont interprétées par Allan Kelly dans un style authentique très ornementé. La chanson humoristique a aussi une grande importance dans la tradition acadienne et on en trouve de très bons exemples sur le disque, comme "L'homme et sa chemise" et "Le cou de ma bouteille". Finalement, on trouve cinq chansons anglaises qui représentent diverses traditions amenées au Nouveau-Brunswick par des groupes autres que les Acadiens. Mentionnons par exemple "The Butcher Boy", d'origine américaine et "The Lady Leroy", chanson irlandaise.

En ajoutant au disque une brochure de vingt pages, comprenant non seulement les textes des chansons accompagnés de commentaires, mais aussi une biographie d'Allan et de Léontine Kelly, il a été possible de montrer aux auditeurs comment la chanson folklorique acadienne a été maintenue vivante jusqu'aujourd'hui par des individus au talent exceptionnel.

"Suivant l'étoile du nord" -- La tradition acadienne

Moncton, Centre d'Etudes acadiennes, CEA-1002, 1985.

Prix: \$10. Frais de poste: \$2. pour le premier disque; \$0.50 par copie additionnelle.

RONNIE-GILLES LEBLANC EN STAGE A BORDEAUX

Rapport du Séminaire de Perfectionnement d'archivistes à l'Ecole Internationale de Bordeaux du 9 septembre au 4 octobre 1985:

Avant d'aborder la description du programme du séminaire comme tel, nous pensons qu'il est bon de présenter l'Ecole Internationale de Bordeaux où s'est déroulé le dit séminaire.

L'Ecole Internationale de Bordeaux (E.I.B.) fut créée en janvier 1972 sous les instances de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (A.C.C.T.) dont la création remontait au 20 mars 1970. Cette organisation, à caractère international, se donnait comme but, le rassemblement de ... "pays liés par l'usage commun de la langue française à des fins de coopération dans les domaines de l'éducation, des sciences et des techniques et, plus généralement, dans tout ce qui concourt au développement des Etats membres et au rapprochement des peuples". C'est dans cet esprit que fut donc créée l'E.I.B. en 1972 c'est-à-dire afin de répondre à un besoin impérieux soit celui de ... "la promotion des hommes et du perfectionnement des cadres". A ce titre, l'E.I.B. se devait d'être ... "avant tout un centre international de perfectionnement de cadres, dans un climat de rencontre de culture et d'échange d'expérience".

Le Canada étant état membre et, qui plus est, le Nouveau-Brunswick siégeant au sein de l'A.C.C.T. en tant que gouvernement participant, j'eus l'occasion de participer au Séminaire de perfectionnement d'archivistes organisé par l'E.I.B. Au nombre des participants, nous étions deux Canadiens, les autres stagiaires provenant surtout de pays africains. Sous ce chapitre, je pense que l'E.I.B. a bien répondu à sa mission de "centre international de perfectionnement de cadres...".

Le séminaire de perfectionnement d'archivistes revêtait à la fois un côté plutôt théorique ou académique et un côté pratique.

Les sessions de cours furent surtout consacrées aux principales notions de l'archivistique. Nous avons ainsi abordé au cours des quatre semaines du séminaire, les aspects suivants:

- Les notions essentielles sur les archives
- Typologie des documents d'archives
- Traitement des archives:
 - collecte et évaluation des archives dans les services
 - versements administratifs
 - tri et élimination
 - classement et cotation
 - analyse des documents
 - établissement d'instruments de recherche ou répertoires
 - communication aux utilisateurs
- Utilisation des techniques actuelles:
 - informatisation des archives
 - microformes
- Conservation des archives:
 - protection des documents contre les agents de dégradation
 - restauration et reprographie
 - bâtiments et locaux d'archives.

En plus de ces sessions ou exposés théoriques, nous avons également eu l'occasion de mettre en pratique certaines de nos connaissances. D'abord chacun des participants était invité dès le début du séminaire, à présenter son centre d'archivage afin que, tous, nous soyons plus familiers avec ce qui se faisait dans les autres dépôts d'archives. Nous avons eu alors à traiter des dossiers, soit en faisant des simulations de dossiers soit en traitant un dossier théorique. Enfin chaque participant devait participer également au traitement des archives de l'E.I.B. Ces travaux, il va sans dire, rapportèrent beaucoup à chacun des participants sur le plan pratique.

L'E.I.B. avait jugé bon d'organiser des visites à différents dépôts d'archives afin de présenter une idée plus juste de ce dont devait consister un centre d'archivage. Nous avons donc visité les services d'archives suivants:

les Archives régionales de l'Aquitaine et départementales de la Gironde (Bordeaux), les Archives départementales de la Charente-Maritime (La Rochelle) et les Archives de la marine au Centre de documentation et de recherche de l'arrondissement maritime de Rochefort. Ces visites nous furent d'un grand bénéfice puisque ces trois dépôts étaient abrités dans des édifices nouvellement construits ou nouvellement aménagés. Nous avons donc eu l'occasion au cours de ces tournées, de nous renseigner sur les techniques de construction les plus récentes en matière de bâtiments abritant des archives. En outre, nous avons pu observer, par nous-mêmes, comment était organisé le classement des archives en France.

Notre programme, comme vous pouvez le constater, était assez chargé, mais afin que nous n'ayons pas l'occasion de nous lasser, les animateurs culturels de l'E.I.B. organisaient, à chaque fin de semaine, une sortie à l'extérieur de Bordeaux. Nous sommes allés d'abord à St-Emilion, petite commune située non loin de Bordeaux et réputée à la grandeur du globe pour ses grands crus. En plus d'avoir visité des caves à vin, nous avons assistés à la jurade, cérémonie au cours de laquelle est proclamé officiellement le début des vendanges. Inutile d'ajouter que nous avons grandement joui de l'occasion qui nous était offerte. La prochaine excursion nous amenait à Lourdes, lieu de pèlerinage très fréquenté en Europe. Sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés à Pau pour la visite du château où est né le roi Henri IV. Durant la troisième et dernière fin de semaine, c'est dans la région de La Rochelle et Rochefort que nous nous sommes rendus. Nous y étions pour des raisons académiques, à savoir pour la visite de dépôts d'archives, mais nous en avons également profité pour visiter un peu les lieux. Il en fut de même pendant

notre retour puisque nous sommes passés par Brouage, Royan et Talmont, bourgades et ville revêtant un intérêt historique. Ces promenades en plus de nous distraire, nous ont également beaucoup servi à l'approfondissement de notre connaissance de la culture française.

Somme toute, le stage fut d'un grand bénéfice quoique conçu en fonction des besoins de la majorité des participants, qui provenaient d'archives administratives ou gouvernementales. Même si mes activités professionnelles portent plus particulièrement sur les archives privées, le séminaire m'a quand même été fort profitable car il a réussi à m'éclaircir davantage et à faciliter ma compréhension de la discipline de l'archivistique, quitte maintenant à approfondir mes connaissances par le biais de la lecture.

Sur le plan personnel, je ne pourrai jamais assez exprimer la satisfaction que ce séminaire m'a procurée. Vivre, pendant un mois, en compagnie de gens de cultures aussi diverses que celles des Africains, s'est avéré pour moi d'un extrême enrichissement. La joie de vivre et la bonhomie de mes camarades africains ont rendu mon séjour en ce charmant sud-ouest français, des plus agréables. Cette camaraderie qui en est découlée m'a fait découvrir les aspirations des pays d'où étaient originaires ces participants.

Enfin, je tiens à souligner ici le rôle particulier qu'a joué l'Ecole Internationale de Bordeaux dans la réussite de ce séminaire. Car en plus d'encourager ce genre de rencontre entre gens de différentes cultures, cette institution permet aux pays qui font partie de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique, et surtout à ces pays qui n'en ont pas nécessairement les moyens, de former des cadres et ceci par l'entremise d'animateurs pédagogiques très compétents. Alors chapeau à l'A.C.C.T. et tout spécialement à l'E.I.B.

Ronnie-Gilles LeBlanc

COLLOQUE DU 25e ANNIVERSAIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE

Soirée d'ouverture

Le vendredi 25 octobre à 20h15 avait lieu l'ouverture du colloque au Salon du Chancelier à l'Edifice Taillon de l'Université de Moncton. Les animateurs de cette soirée d'ouverture, la directrice du C.E.A., Muriel K. Roy et le professeur Jean Daigle, ont présenté à tour de rôle, les différents conférenciers qui sont venus adresser la parole aux personnes présentes.

Léonard LeBlanc, vice-recteur, est venu d'abord souhaiter aux participants la bienvenue à l'Université. Le président de la Société Historique Acadienne (S.H.A.), M. Alonzo LeBlanc, a présenté ensuite en quelques mots les principales activités du colloque et les personnes responsables de l'organisation des différentes activités. Les révérends Père Clément Cormier et Père Anselme Chiasson ont, par après, rappelé les grandes lignes entourant la création de la S.H.A. Suite à cet intéressant exposé, le Père Anselme a procédé au lancement du Cahier spécial de la S.H.A., numéro consacré à l'ouvrage de Dièreville, Voyages à l'Acadie, 1699-1700.

Ensuite, il y a eu une présentation de quelques parutions récentes, dont Les tapis hookés de Chéticamp par le Père Anselme Chiasson, Au Village-du-Bois par Ronald Labelle, La vie à Sainte-Marie par Emery LeBlanc et Les familles de Caraquet par Fidèle Thériault. On a aussi fait une présentation spéciale du disque Suivant l'étoile du nord, produit au Centre d'Etudes acadiennes par Ronald Labelle. A cette occasion, les interprètes du disque, Allan et Léontine Kelly, ont chanté quelques pièces, ce qui a grandement plu à l'auditoire.

Un vin d'honneur a terminé la soirée, accompagné d'une cérémonie au cours de laquelle un gâteau du 25e anniversaire de la S.H.A. a été entamé. En outre, une exposition de livres avait

été montée afin de distraire et de renseigner les participants sur les dernières parutions d'ouvrages acadiens.

Ateliers

Toute la journée du samedi 26 octobre, à compter de 8h30 jusqu'à 17h30, a été consacrée aux différents ateliers qui composaient le colloque.

- Atelier généalogique

Quatre exposés ayant trait à la généalogie ont été présentés lors de cet atelier animé par M. Stephen White. D'abord le Père Charles Aucoin a parlé de son travail de reconstitution des familles dans la région de Chéticamp et Magré au Cap-Breton. Il en a également profité pour dire quelques mots au sujet de la Société Saint-Pierre et de l'Association des sociétés historiques acadiennes de la Nouvelle-Ecosse (A.S.H.A.N.E.). M. Stephen White a fait ensuite une présentation fort intéressante sur le projet du dictionnaire généalogique acadien. Son exposé a été suivi de celui du professeur Daniel Hickey qui a présenté les grandes lignes d'un logiciel en généalogie, le "Family Roots" du micro-ordinateur Apple II. Toujours dans le domaine de l'informatique en généalogie, Muriel K. Roy et R. Gilles LeBlanc ont exposé les grandes lignes du Projet Kent, étude en démographie historique sur la paroisse civile de Richibouctou au XIXe siècle.

- Atelier monographies

Cet atelier, animé par Ronald Labelle, comprenait cinq présentations faites par des auteurs de monographies ou histoires locales. D'abord le Père Anselme Chiasson a présenté en quelques mots, l'importance de bien préparer une monographie. Après cette introduction, Sr Irène Landry auteure d'une thèse sur Saint-Quentin, traita des sources (orales et écrites) et de leur utilité en histoire locale. L'auteur de Beresford et du Grand Chipagan, Mgr Donat Robichaud, après avoir présenté un bref aperçu de ses ouvrages, aborda également la question des sources et la façon avec laquelle il faut les traiter. Ce sont deux jeunes historiens, Maurice Basque et Roy Bourgeois qui ont ensuite pris

la parole. Ayant déjà deux monographies à leur actif — une sur Tracadie et l'autre sur Lamèque — ils ont proposé de nouvelles approches en histoire locale, notamment l'étude du rôle du clergé ou encore de la femme au niveau de la communauté. L'archiviste Eloi DeGrâce, auteur d'une étude sur l'histoire humaine du Parc Kouchibouguac a donné suite aux propos tenus par la Sr Landry et Mgr Robichaud, en parlant également des sources, mais surtout des sources orales et de leur importance dans la préparation de monographies. Le dernier exposé a été présenté par le folkloriste Ronald Labelle qui a parlé de son étude sur le Village-du-Bois, de la façon dont on peut se servir de la tradition orale pour réaliser une recherche scientifique et sérieuse et la présenter quand même d'un façon abordable pour tout le monde.

- l'Histoire acadienne

Six exposés ont été présentés dans cet atelier dont la coordination était assurée par Jean Daigle. C'est Guy LeBlanc de la Société historique de Kent qui a fait la première présentation dont le sujet était le musée de Kent. Il parla du travail effectué jusqu'à date à l'ancien couvent en vue de l'aménager en musée. Mme Florence Bourgeois, représentant de la Société historique de Grande-Digue, a présenté un court exposé sur l'abbé Albert Brideau, curé entrepreneur, qui a pris une part active dans les oeuvres d'éducation, de charité et d'agriculture dans la paroisse de la Grande-Digue. Cette présentation a été suivie de celle de Mme Cécile Gallant de la Société historique de l'Ile-du-Prince-Edouard. Elle a traité de l'oeuvre et la vie de J.-Henri Blanchard, infatigable patriote qui a joué un rôle de premier ordre dans l'éducation des Acadiens de l'île et qui s'est illustré également comme historien des Acadiens à l'île. Bernard Poirier, représentant la Société historique de la Rivière Saint-Jean, s'est surtout attardé au projet d'étude de la colonie française de la rivière Saint-Jean, réalisée sous les auspices de cette société historique et dont la publication est presque terminée. C'est alors le Père Clarence-J. d'Entremont, de la Société historique acadienne de Pubnico-Ouest qui s'est adressé aux participants. Il a expliqué pourquoi Pomcoup (Pubnico) peut se vanter d'être le plus ancien village et la seule baronnie en

Acadie. Enfin, l'historien John Johnston de Parcs Canada a présenté un court aperçu des fouilles archéologiques en cours aux sites acadiens dans les provinces Maritimes.

Table ronde - Manuel scolaire des provinces Maritimes

Ce sont Corinne Gallant et Lauraine Léger qui ont animé cette table ronde au cours de laquelle cinq personnes impliquées directement ou indirectement dans le projet du manuel scolaire sont venues faire des présentations. En premier lieu, Andrée Levesque est venue parler de la Fondation d'éducation, organisme qui relève du Conseil des Premiers Ministres des Provinces Maritimes et dont les objectifs sont de favoriser la coopération entre les provinces dans la réalisation de projets communs, tels celui du manuel scolaire. Donata Thériault du Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick, a ensuite parlé du Comité de révision qui s'occupe du manuel scolaire, soit de son contenu et de son élaboration. Cet exposé a été complété par Melvin Gallant, représentant des Editions d'Acadie, maison d'édition chargée de la direction du projet. Il a surtout parlé des différentes étapes à franchir avant que le texte soit définitivement prêt pour la publication. Sa présentation a été suivie de celle de Norbert Roy, l'auteur d'un des chapitres du manuel, soit celui qui traite de la géographie. C'est alors que Guy LeBlanc, en tant qu'enseignant, a exprimé son point de vue sur ce texte pour lequel il a émis certaines réserves; entre autres, la rédaction du manuel avant la préparation d'un programme correspondant, le manque de consultation auprès du personnel enseignant.

Séance plénière

Un délégué de chacun des ateliers a présenté un court aperçu des exposés, après quoi des représentants d'organismes gouvernementaux ou autres sont venus s'adresser à l'assemblée. Parmi ces derniers, Jean Daigle représentant la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. Il a expliqué que les sites à désignation historique reflètent de plus en plus l'histoire économique et sociale du pays, plutôt que d'insister sur

les lieux d'importance militaire. M. Paul Thériault a ensuite parlé des services offerts par la Direction des ressources historiques du Nouveau-Brunswick. Il a expliqué que le Ministère des Ressources historiques et culturelles n'existait plus, mais que ses services étaient regroupés à l'intérieur du Ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine. Georges Arsenault a parlé du Comité consultatif acadien de Parcs Canada qui tente de s'assurer que les sites historiques acadiens soient interprétés d'une façon adéquate par Parcs Canada. Muriel Roy a parlé du mouvement de la sauvegarde du Monument Lefebvre, dont elle assume la direction. Ce mouvement vise une reprise des travaux de restauration du Monument Lefebvre, qui ont cessé depuis septembre 1984. Enfin, Eloi DeGrâce a traité des difficultés auxquelles font face les sociétés historiques et les historiens eux-mêmes, expliquant que peu d'individus et d'institutions sont prêts à investir dans la recherche historique.

Banquet

Le colloque s'est terminé avec le banquet anniversaire organisé en hommage aux fondateurs de la Société Historique Acadienne. Après le repas, le conférencier l'honorable Roméo LeBlanc, sénateur de Beauséjour, a présenté une allocution captivante dans laquelle il a traité surtout de l'importance des archives audio-visuelles dans la recherche en histoire. Cette conférence a été suivie d'une courte cérémonie au cours de laquelle M. Jean Daigle a rendu hommage aux trois fondateurs après quoi le président de la S.H.A., M. Alonzo LeBlanc a présenté à chacun des trois, soit le Père Clément Cormier, le Père Anselme Chiasson et M. Emery LeBlanc, un petit cadeau, en guise de remerciement pour le beau travail réalisé durant leurs nombreuses années de travail au sein de la société historique.

LES PERIPETIES DU MONUMENT LEFEBVRE

Voilà près de 10 ans passés, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada faisait la recommandation exceptionnelle¹ que la survivance du peuple acadien soit reconnue comme fait d'importance historique nationale. Peu après, cette même Commission désignait la Vallée de la Memramcook comme lieu de commémoration de ce fait, proposant qu'un site propice y soit choisi pour établir un centre d'interprétation de la Survivance: Memramcook, ce lieu charnière d'établissement acadien de la pré-Déportation, établissement qui a obstinément survécu au Grand Dérangement pour devenir le centre névralgique de la revitalisation du peuple acadien; Memramcook qui a vu naître dans sa Vallée la première institution d'enseignement supérieur pour les Acadiens, le Collège Saint-Joseph.

A la fin du 19e siècle, le Monument Lefebvre vient s'ajouter aux bâtiments du Collège Saint-Joseph comme témoignage à son fondateur, le Père Camille Lefebvre. Après la création de l'Université de Moncton en 1963 et son établissement sur le site actuel, à Moncton, la communauté des Pères Sainte-Croix vendait les terrains et les édifices du Collège Saint-Joseph au gouvernement provincial et l'ancien collège devenait l'Institut de Memramcook. Le Monument Lefebvre ne servait qu'occasionnellement pour certaines activités culturelles mais, laissé pour compte, il se détériorait progressivement. Quel triste sort pour ce remarquable édifice qui avait vu se dérouler tant d'événements historiques affectant les Acadiens: conventions nationales et rallie-

¹ Il s'agirait de deux premières: l'une la commémoration d'un événement qui se poursuit encore - la Survivance des Acadiens; et l'autre, la création du premier centre d'interprétation thématique au Canada reconnaissant les faits et les actions d'un peuple qui a conservé son identité culturelle depuis plus de trois siècles malgré les tourments qu'il a connus.

ments, réceptions officielles, concerts et spectacles, séances, pour ne pas mentionner les activités académiques au rez-de-chaussée.

Dans les années 1976-77, à peu près en même temps que la Commission faisait ses recommandations sur la survivance des Acadiens, les responsables de l'Institut de Memramcook cherchaient des moyens de sauvegarder le Monument Lefebvre. La Société historique acadienne, sollicitée par l'Institut à venir en aide, avait parrainé la mise sur pied d'une nouvelle société historique, celle de la Vallée de la Memramcook, qui assumait le mandat d'oeuvrer pour la sauvegarde de cet édifice quasi-centenaire en voie de détérioration.

Donc quatre éléments significatifs convergeants:

- . l'annonce d'un événement d'importance historique nationale - la Survivance des Acadiens,
- . la désignation d'un lieu pour commémorer cet événement - la Vallée de la Memramcook,
- . le besoin pressant de trouver moyen de restaurer le Monument Lefebvre,
- . et la concertation d'un groupe pour piloter le dossier - la Société historique de la Vallée de la Memramcook.

Tout concourrait au choix du Monument Lefebvre pour abriter le centre d'exposition que devait réaliser Parcs Canada, responsable des lieux historiques nationaux.

Et voici qu'en 1982 on inaugurait au premier étage du Monument Lefebvre l'exposition de la Survivance des Acadiens. Parcs Canada devenait donc un locataire du Monument, assurant ainsi un minimum de fonds pour son entretien. Mais à l'étage supérieur, la belle salle de spectacle, cet auditorium doté d'une acoustique des plus enviabiles, restait vide. Son utilisation avait été condamnée pour fins sécuritaires par le Service incendiaire de la province.

Quand, au printemps 1984, le Ministre des Travaux publics du Canada, le représentant acadien au Cabinet fédéral, l'honorable Roméo LeBlanc, annonçait un octroi de 700 000\$ pour la restauration du Monument, la communauté acadienne s'en est fortement réjouie, de même que les gens de la Vallée. Pour eux, ça faisait déjà quelque temps qu'ils se préoccupaient du sort du Monument - ils avaient l'habitude d'utiliser la salle et se sentaient frustrés d'en être privés. Enfin on pourrait redonner au Monument Lefebvre une vocation digne du fondateur, Père Camille Lefebvre, dont la mémoire devait se perpétuer dans cet édifice qu'on lui avait dédié.

Pour entreprendre les travaux de restauration, Parcs Canada a dû aménager dans une petite roulotte derrière le Monument certaines pièces de l'exposition sur la Survivance des Acadiens, une partie seulement du contenu des deux salles aménagées dans le Monument. Cela devait durer l'été 1984 et l'hiver 1984-85. Les travaux terminés, il était prévu que l'exposition reprendrait son cadre original dans le Monument et ce dès le printemps 1985.

Mais les choses ne se sont pas déroulées ainsi. En septembre 1984, les Canadiens élisèrent un nouveau gouvernement. Sitôt, les travaux en cours au Monument ont été suspendus et l'exposition, la Survivance des Acadiens, reste toujours dans la petite roulotte derrière le Monument. La salle de spectacle est devenue un cimetière pour les mouches, les fauteuils enlevés pour être repeints; à l'étage de l'exposition un trou béant là où on comptait ériger un ascenseur. Et rien ne bougeait du côté d'Ottawa. Les frustrations se multipliaient et certains groupes concernés ont entamé des démarches pour la reprise des travaux.

A Memramcook, un comité culturel s'est incorporé sous le vocable de Société culturelle de la Vallée de la Memramcook laquelle s'est donnée comme but premier l'acquisition du Monument Lefebvre ou l'obtention d'un bail à long terme, afin que l'auditorium puisse servir de nouveau pour des activités socio-cultu-

relles du milieu. Le Comité en a fait la demande au bureau régional des Travaux publics à Halifax en sollicitant l'appui de leurs représentants élus.

A Moncton le directeur de l'Escaouette, théâtre pour les jeunes, ambitionnait de présenter au cours de l'été '85 une fresque de l'histoire acadienne dans la salle de spectacle du Monument. Face au problème des travaux de restauration inachevés au printemps, le directeur s'empresse d'écrire au ministre La Salle, aux ministres provinciaux, députés et autres personnes influentes pour faire bouger le dossier.

Le Comité consultatif acadien de Parcs Canada, comité mandaté pour donner conseil à Parcs Canada concernant les lieux historiques d'intérêt acadien, s'est engagé dans le dossier du Monument Lefebvre en raison de la situation intenable de l'exposition de la Survivance des Acadiens, son entassement dans une roulotte derrière le Monument. Le Comité conçoit que l'auditorium doit servir, entre autres, pour des activités complémentaires à l'exposition au rez-de-chaussée: spectacles, cinéma, théâtre, etc. - dimension dynamique de l'interprétation de l'Acadie de la Survivance, l'Acadie vivante d'aujourd'hui.

Le Comité est intervenu auprès de ministères fédéraux, sénateurs, parlementaires et a fait appel auprès des organismes acadiens et personnes influentes des trois provinces Maritimes pour faire connaître au Ministre responsable leur appui à la restauration du Monument.

Le Ministre des Travaux publics qui, soit dit en passant, représente une circonscription du Québec où se sont établies nombreuses familles acadiennes de la Déportation, a le dossier en main; il est sûrement sensibilisé maintenant à l'importance que revêt pour les Acadiens cet édifice quasi-centenaire. Nous attendons avec impatience sa décision pour la reprise des travaux de restauration, une restauration telle que le Monument Lefebvre puisse reprendre sa mission première de lieu de rassemblement pour les Acadiens et devienne un véritable centre

culturel où les Acadiens pourront raconter à "l'Acadie de demain" et à tous leurs concitoyens canadiens et autres visiteurs, ce qu'a été et ce qu'est l'Acadie vivante d'hier et d'aujourd'hui.

Le Comité consultatif acadien, par voie de sa coprésidente, tient à remercier tous ceux et celles qui ont bien voulu prêter leur concours à faire avancer le dossier. Ils ont été nombreux à se rallier à la cause, soit en écrivant au Ministre, soit en portant conseil ou en intervenant par d'autres moyens.

Muriel K. Roy

Parmi les nombreuses lettres d'appui envoyées au Ministre, nous reproduisons celle que lui écrivait l'éminente romancière acadienne, Antonine Maillet.

ANTONINE MAILLET

Montréal, le 11 septembre 1985

L'Honorable Roch LaSalle
Ministre
Travaux Publics du Canada
Ottawa

Monsieur le Ministre,

Permettez-moi de venir ajouter mon nom à la liste des associations et personnalités acadiennes qui sollicitent votre appui pour une cause que tout un peuple juge importante.

La disparition du Monument Lefebvre de Memramcook ferait un trou irréparable dans la mosaïque culturelle d'Acadie. Car c'est l'un des rares édifices de notre patrimoine qui fut à la fois témoin et agent de notre évolution. Une très longue et émouvante page d'histoire acadienne fut écrite dans cette maison appelée sans euphémisme le Monument. Il serait regrettable, pour ne pas dire injuste, de garder plus longtemps dans une roulotte ou sur des tablettes la mémoire d'une histoire et d'une culture originales, riches et qui ont payé très cher leur survie.

Je vous prie donc, Monsieur le Ministre, d'accorder votre appui et votre attention à la restauration, déjà entamée mais malheureusement suspendue, du Monument Lefebvre qui aura bien des choses à raconter à l'Acadie de demain.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de mes salutations distinguées.

Antonine Maillet

Antonine Maillet

BICENTENAIRE DE L'ODYSEE ACADIENNE

L'année 1985 marque le bicentenaire du plus grand projet de colonisation transatlantique dans l'histoire de l'Amérique du Nord: la transportation de 1 596 Acadiens de la France en Louisiane sur les sept navires Le Bon Papa, La Bergère, Le Beaumont, Le Saint-Rémi, L'Amitié, La Ville d'Archangel et La Caroline. Afin de commémorer cet événement qui a eu tant de conséquences dans son histoire, l'Etat de la Louisiane a créé un comité spécial sous le titre de la "Louisiane State Acadian Odyssey Bicentennial Commission" avec pour but d'organiser et coordonner toute manière d'activité pour fêter l'occasion. Ce qui suit est la liste officielle des célébrations:

le dimanche 28 juillet: Reconstitution historique de l'arrivée du Bon Papa à la Nouvelle-Orléans.

le jeudi 15 août: Fête de l'Assomption. Messes spéciales à travers toute la Louisiane. Commémoration particulière au Village acadien.

fin août: Jumelage des villes de la Pointe-de-l'Eglise, Louisiane et de la Pointe-de-l'Eglise, Nouvelle-Ecosse (cérémonies en Nouvelle-Ecosse).

le samedi 14 août: Le Grand "Réassemblage" le Retour des anciens Acadiens. Pique-nique toute la journée au Parc commémoratif de l'écluse de Plaquemine.

Messe de l'Action de grâce acadienne à l'église Saint-Jean-l'Evangeliste à Plaquemine.

Reconstitution historique avec flambeaux: l'arrivée d'Evangeline aux eaux célèbres du bayou Plaquemine, suivie par des feux d'artifice au-dessus de l'écluse de Plaquemine.

- le samedi 14 septembre: Congrès généalogique de la Société héritage de Lafourche (auquel Stephen White a participé) à l'Université Nicholls State à Thibodaux.
- le samedi 21 septembre et le dimanche 22 septembre: Festival acadien international à Plaquemine. Défilé à 10h le dimanche.
- le samedi 21 septembre et le dimanche 22 septembre: Festival acadien à Lafayette. Exposition de l'artisanat du pays. Hommage à l'Odyssée acadienne.
- le samedi 19 octobre: Colloque acadien à l'Université Southwestern Louisiana.
- début novembre: Réunion des familles acadiennes de la Louisiane au Parc commémoratif Evangéline à Saint-Martinville.

"ECHOS"

1. Nouvelle directrice du Centre de recherche en civilisation canadienne-française

Le 1er juillet 1985, Madame Yolande Gris , professeure agrégée au Département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa a été nommée à la direction du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (C.R.C.C.F.) de cette université pour un mandat de trois ans.

Elle succède à Monsieur Pierre Savard qui était directeur du C.R.C.C.F. depuis douze ans. Madame Gris  devient ainsi le troisième directeur de cette institution fondée le 2 octobre 1958 et dirigé, à ses origines, par Monsieur Paul Wyczynski jusqu'en 1973.

Unité de recherche pluridisciplinaire de l'Ecole des études supérieures et de la recherche de l'Université d'Ottawa, le C.R.C.C.F. s'est défini jusqu'ici comme un carrefour actif de recherche et de publication sur la/les culture/s du Canada français, plus particulièrement au Québec et en Ontario. Dans son travail, Madame Gris  sera assistée par un Conseil de quinze membres choisis dans diverses disciplines.

Pendant la durée de son mandat, Yolande Gris  entend continuer à développer la recherche dans les domaines québécois et ontariens. Elle compte également élargir les centres d'intérêt du Centre à l'étendue du pays et à l'étude du Canada français contemporain, en mettant à profit les archives déposées au Centre par des organismes comme la Fédération des francophones hors Québec, la Fédération des jeunes Canadiens français, la Fédération des femmes canadiennes-françaises, etc.

Le C.R.C.C.F. est situé au 651, rue Cumberland, 2e étage, pièce 274, Ottawa, Ont. K1N 6N5. On peut rejoindre Madame Gris  aux numéros suivants: (1-613) 564-2206/6847-8.

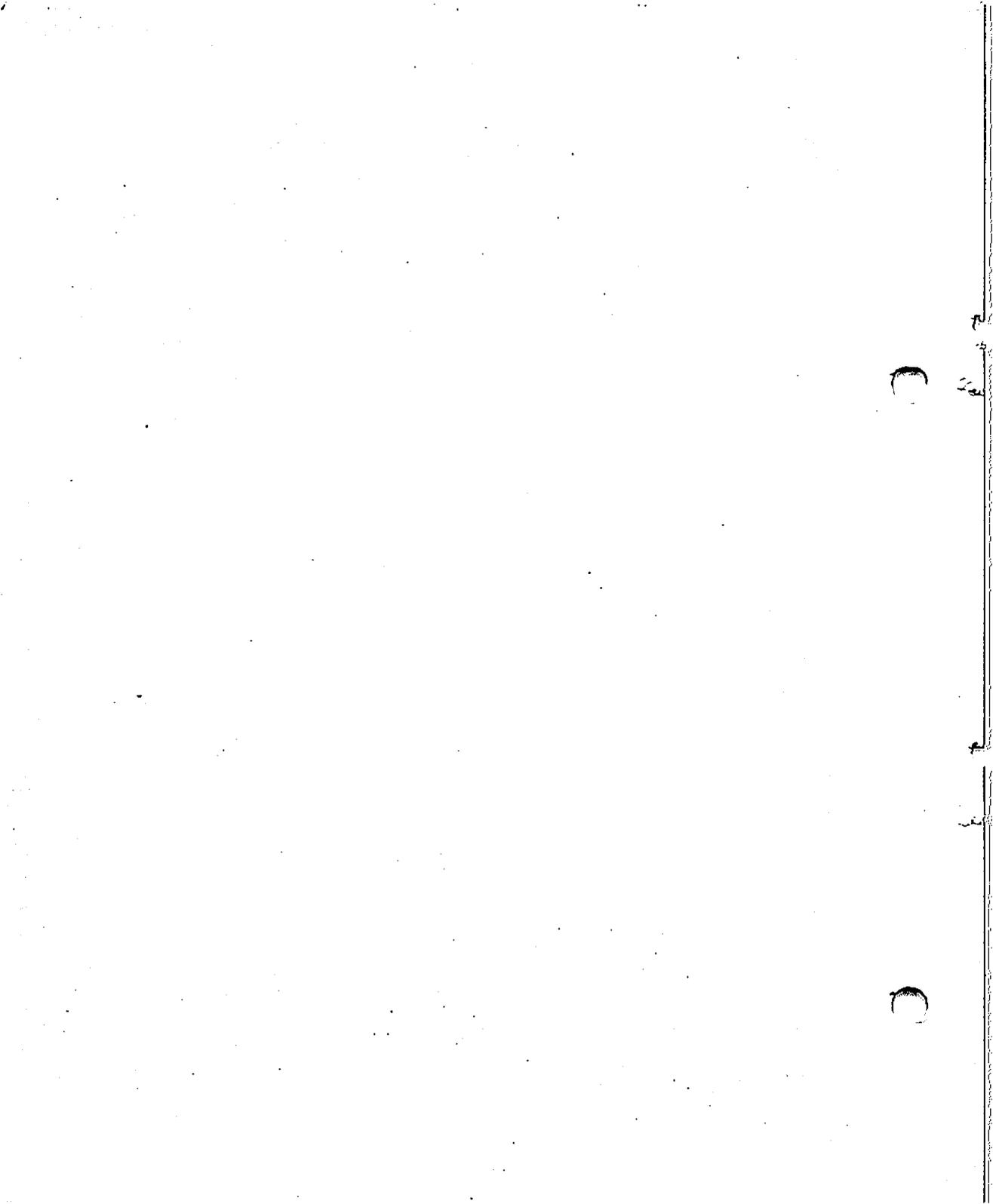
2. Colloque d'études ethniques et d'histoire orale

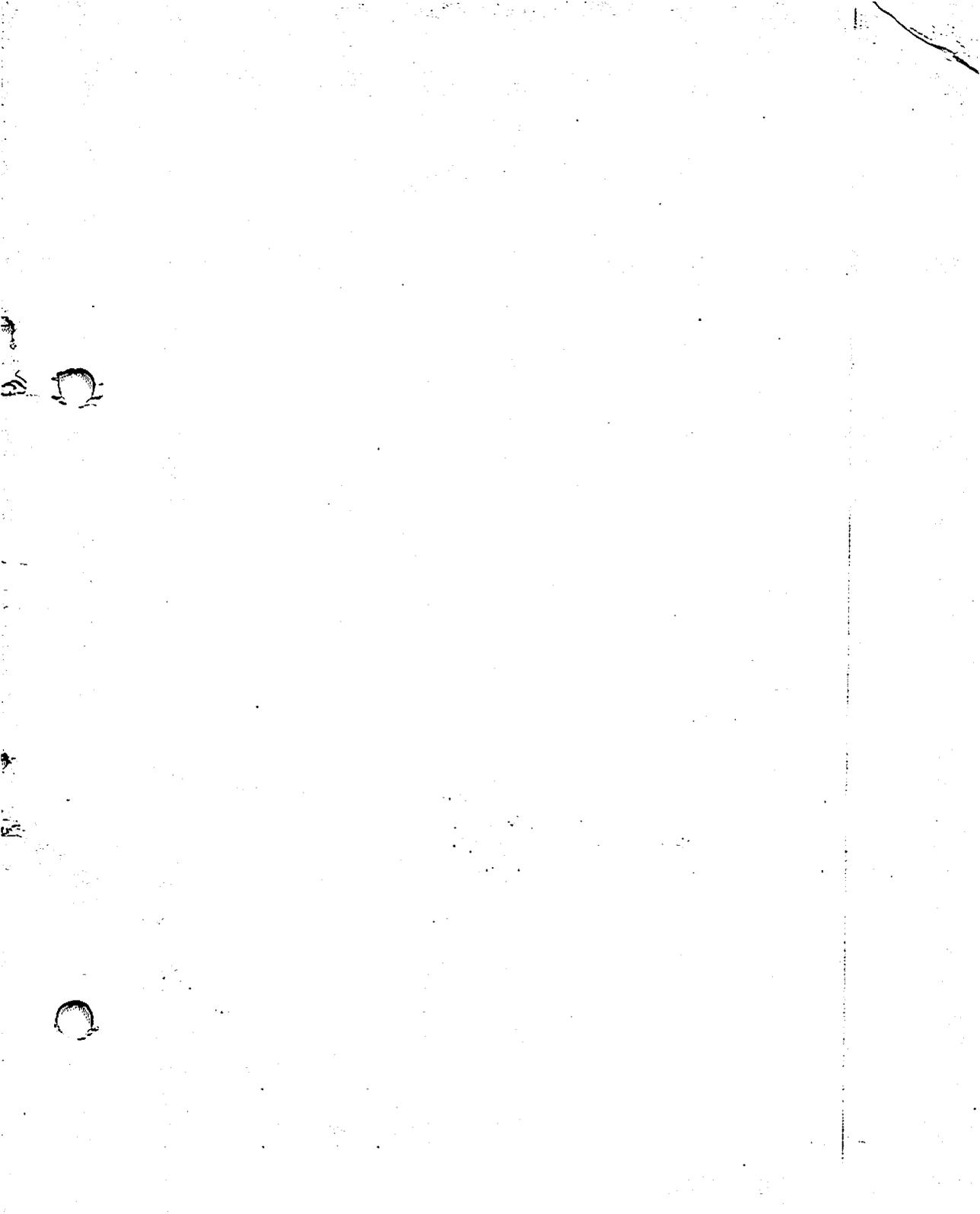
Un colloque intitulé "Ethnicity, Oral Testimony and the World of Work" aura lieu à Baddeck, Nouvelle-Ecosse du 8 au 11 octobre 1986. Ce colloque sera organisé conjointement par la Society for the Study of Ethnicity in Nova Scotia (SSENS), la Société canadienne d'histoire orale (SCHO) et l'Association d'histoire orale en Atlantique (AHOA). Les communications présentées proviendront de diverses disciplines, telles l'histoire, le folklore, la sociologie, les sciences politiques, l'anthropologie et l'économie.

Les personnes intéressées à participer ou à assister au colloque devraient contacter John de Roche, responsable du programme, ou encore Elizabeth Beaton-Planetta, coordonnatrice du colloque:

John de Roche
Sociology Department
University College of
Cape Breton
C.P. 5300, Sidney, N.-E.
B1P 6L2

Elizabeth Beaton-Planetta
The Beaton Institute
University College of
Cape Breton
C.P. 5300, Sidney, N.-E.
B1P 6L2





Contact- Acadie

Le Centre d'études acadiennes fut fondé en 1968 à l'Université de Moncton. Le Centre prit d'abord en charge toute la documentation concernant les Acadiens, accumulée au cours des cent ans d'existence du Collège Saint-Joseph à Memramcook. Depuis 1968, d'autres secteurs se sont ajoutés aux archives du Centre: généalogie, folklore et linguistique. Chaque secteur est dirigé par un spécialiste qui assure l'avancement de la recherche tout en répondant aux demandes des usagers du Centre. Son mandat est de poursuivre la collecte de matériel pertinent et de procéder au traitement nécessaire pour le rendre accessible aux chercheurs.

Le Centre d'études acadiennes offre ses services non seulement aux étudiants et aux professeurs de l'Université de Moncton mais aussi aux chercheurs venus d'ailleurs et au public en général. Il entretient des relations avec d'autres institutions tant au Canada qu'à l'étranger.

Situé à l'étage supérieur de l'édifice Champlain sur le campus du Centre Universitaire de Moncton, le Centre d'études acadiennes est ouvert de 8h30 à 12h00 et de 13h00 à 16h30, du lundi au vendredi.

Centre d'études acadiennes
Centre Universitaire de Moncton
Université de Moncton
Moncton, Nouveau-Brunswick
Canada E1A 3E9
Tél: 506-858-4085
